



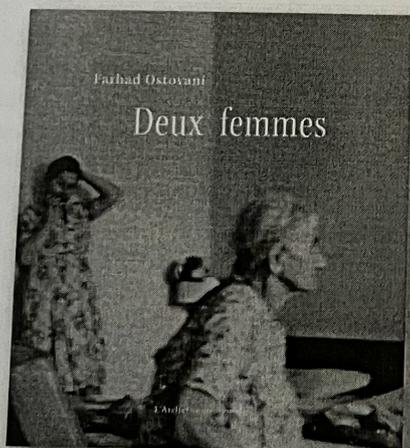
derne au tournant du XIXe et XXe siècles. Belle-sœur de Georges Clémenceau, elle s'illustra aussi comme intermédiaire entre la France et l'Autriche en y important impressionnisme et Art nouveau. Cet ouvrage écrit par une universitaire, spécialiste de l'art autrichien moderne, retrace le parcours hors norme d'une femme engagée qui croyait fermement qu'agir au-delà des frontières, par des échanges artistiques et culturels, permettrait de garantir la paix en Europe.

Laurence Debecque-Michel

Deux Femmes

Farhad Ostovani

L'Atelier Contemporain, Strasbourg



Une petite photographie ancienne est à l'origine de l'ouvrage consacré à une série d'œuvres réalisées par Farhad Ostovani. Une photo en noir et blanc prise, il y a des années, alors que l'artiste vivait encore à Téhéran avec sa famille, un souvenir un peu flou des jours heureux où l'on distingue deux femmes, l'une apparemment assise au premier plan, l'autre debout contre un mur à l'arrière-plan : sa grand-mère de profil, sa mère de face saisies

visiblement à leur insu. Cette photo, souvenir rare et précieux sauvé du passé, sert, alors que les deux femmes dont elle fixe l'image ont aujourd'hui disparu, de support à un véritable processus de la mémoire. Une mémoire qu'Ostovani travaille de manière formelle en tenant l'émotion à distance, une façon de ne pas se laisser submerger par elle pour mieux en rendre compte. L'approche d'Ostovani est à rapprocher des variations musicales, des chorégraphies suspendues, de la poésie simple du quotidien. Pour cela, il utilise des médiums plutôt pauvres : des photocopies reproduisant partiellement l'original qu'il retravaille au crayon avec des couleurs sourdes ; il exploite la ligne verticale de séparation entre ombre et lumière qui existe dans la photo d'origine pour donner une dimension quelque peu métaphysique à un instant suspendu dans le temps ; il fait quelques pas de côté, s'inspirant aussi d'autres photos portraits des deux femmes ou introduisant une nature morte de quelques pommes comme une sorte de respiration dans sa série. L'ouvrage présente et rend fidèlement la qualité de ses œuvres : il déroule page à page les carnets déclinant la mémoire intime de l'artiste. Une exposition serait bienvenue pour exalter ce travail exigeant.

Laurence Debecque-Michel

Laurence Simon : Blockhaus

Bastion de l'Isthme, Granville

Héritière d'une famille de peintres, dont Ernest Simon et Jacques Simon, Laurence Simon a, comme eux, arpenté les plages de la Normandie où ils s'étaient installés. En cette année du 80e anniversaire du Débarquement, son regard s'est attardé sur les blockhaus de la batterie du Roc à Granville dont elle a réalisé une série de puissants portraits. Dans ces nouvelles peintures, la masse de chacun des bunkers, vu de l'intérieur des terres à partir d'une légère contreplongée, s'impose comme un concentré d'énigme obturant en grande partie la vue sur la mer. Nombre de ses autres séries présentent l'érosion du temps et du vent à l'œuvre, creusant, déchiquetant, réduisant étoffes et échafaudages à des lambeaux de voile ou à des épaves de bois. Il y a quelque chose de l'ordre de la griffure dans ses œuvres, d'une pointe acérée qui viendrait tarauder, fouiller ou même ligaturer tissus et branchages pour révéler tout en occultant ce qu'ils enrobent. On en ressent le mystère autant que la fragilité. Dans la série des blockhaus, on vit au contraire la sensation d'être face à des monolithes quasiment indestructibles, des sentinelles devenues inutiles, de sorte que la fragilité, la déchirure, sont allées se loger dans le ciel et l'immensité environnante. Un réseau complexe de nuages lourds se déchire et laisse entrevoir